



FNAC Info

Bulletin mensuel interne d'information de la

Fédération Nationale des Amicales de Chasseurs

MESSAGE DU PRESIDENT

Notre situation est difficile mais pas désespérée.

Nous devons redoubler de vigilance, dans le contexte actuel, où les nouveaux cluster s'intensifient, selon la direction générale de la santé, pointant du doigt la période estivale plus propice à la circulation du virus.

Plus que jamais nous aurons à nous positionner davantage pour créer des meilleures conditions dans nos rassemblements d'ici à la fin de l'année, et probablement l'année suivante.

Nos journées bleujonquille et Sidi-Brahim sont pour le moment maintenues les 18 et 19 septembre. Une réunion de calage avec les autorités de la 27^{ème} BIM aura lieu le 27 août dans l'enceinte du Fort Neuf.

Nous en saurons plus après celle-ci et vous tiendrons informés de son programme.

Si, pour beaucoup d'entre nous, la situation actuelle est synonyme de problèmes inédits, elle est aussi l'occasion de réflexions et de possibilités nouvelles.

Nos priorités ont évolué sous l'effet de la pandémie de covid-19, mais notre mission demeure résolument la même : être la voix de tous les membres de la Fédération, leurs présidents, qu'ils soient d'amicales ou régionaux.

A très bientôt, le plus vite possible j'espère..

Le Président national René WATRIN

Numéro 117

Août 2020

Sommaire :

- Les chasseurs à pied : la campagne de 1870-1871
- Musée de la Guerre 1870 :
 - GRAVELOTTE
 - WOERTH
- Conférence
- Boutique

Directeur de rédaction :

- René WATRIN

Infos-Communication :

- Yvick HERNIOU

Réalisation :

- Thierry GUYON

Contact :

webmaster@bleujonquille.fr

Site :

<https://bleujonquille.fr>



Les chasseurs à pied et la campagne de 1870-1871

FNAC Info vous propose de retracer le parcours méconnu des unités de chasseurs à pied (Bataillons et compagnies) pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Les numéros suivants permettront à tous les lecteurs de constater que notre armée française était dans une situation dégradée et non préparée pour affronter les armées allemandes.

Pourtant, le 15 juillet 1870, lorsque les chambres votent la mobilisation, les pacifistes se montrent réticents. « Vous n'êtes pas prêts », avertit Adolphe Thiers. « Nous sommes prêts et archiprêts, rétorque le maréchal Le Bœuf, ministre de la Guerre. La guerre dût-elle durer deux ans, il ne manquerait pas un bouton de guêtre à nos soldats.» Un mois et demi plus tard, l'empire français capitule.

Puis, nous verrons la création des Bataillons de chasseurs à pied de marche (BCPM) jusqu'à la Commune puis la fusion des BCP et BCPM.

Le chancelier Otto Von Bismarck entend soumettre la France à une situation d'encerclement par la candidature du prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, cousin du roi Guillaume 1^{er} de Prusse, à la tête du Royaume d'Espagne, et l'obliger ainsi à contenir tout réflexe d'agressivité à l'encontre des opérations prussiennes sur les territoires allemands. En effet, renforcé par sa victoire contre l'Autriche à Sadowa en 1866, le chancelier entreprend de fédérer les états de l'Allemagne du Nord autour de la Prusse.

Napoléon III exige le retrait de cette candidature. Le roi de Prusse, Guillaume 1^{er}, tente de répondre favorablement aux intérêts français. C'est finalement l'équivoque fomentée par Bismarck sur la transcription de cette fameuse dépêche d'Ems (renoncement de la candidature du Prince Léopold) le 12 juillet 1870, qui provoque la susceptibilité française : Napoléon III déclare la guerre au royaume de Prusse le 19 juillet 1870.

13 juillet : le roi Guillaume approuve le désistement du prince Léopold mais il refuse catégoriquement de prendre des engagements pour l'avenir. A l'ambassadeur français Benedetti, qui insiste pour obtenir une nouvelle audience, le roi fait répondre « qu'il n'a rien de plus à lui communiquer ».

14 juillet : rappel des réserves françaises. Vices et désordres de la mobilisation. Les portions actives des régiments sont jetées sans leurs réservistes, vers la frontière nord-est, où l'on forme presque au hasard les unités de niveau supérieur (brigades, divisions et corps d'armées), non constituées dès le temps de paix. Pénurie des approvisionnements. Mauvais emplois des chemins de fer. Enormes déchets dans les effectifs. Désarroi de l'administration.

15 juillet : Le roi de Prusse ordonne la mobilisation des forces militaires de la Confédération de l'Allemagne du Nord

16 au 19 juillet : Les Etats du Sud, Bade, Hesse, Bavière et Wurtemberg, se joignent à la Confédération du Nord et mobilisent leurs troupes.

22 juillet : Les Allemands font sauter le pont de Kehl, sur le Rhin, rive badoise, afin d'interdire aux troupes françaises un passage du fleuve qui aurait été protégé par la forteresse de Strasbourg.

23 juillet : La mobilisation allemande est terminée dans chaque région territoriale de corps d'armée. Les transports de concentration commencent. Trois armées se groupent entre la Moselle à droite, et le Rhin à gauche : à l'ouest, 1^{re} armée, général Steinmetz, à hauteur de Trèves ; à l'est, 11^e armée, prince royal de Prusse, à hauteur de Landau ; au centre et un peu en arrière, 12^e armée, prince Frédéric Charles, à hauteur de Kreuznach. Les fonctions de généralissime seront exercées sur place par le roi Guillaume, assisté du chef d'état-major général de Moltke.

24 juillet : Escarmouche de Schirlenhof (au sud de Reichshoffen), entre une reconnaissance du 12^e régiment de chasseurs français (cavalerie du 5^e corps) et celle du capitaine wurtembergeois von Zeppelin. Là est frappée mortellement la première victime française de la guerre, le maréchal des logis Pagnier, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, du 12^e chasseurs.

27 juillet : L'empereur Napoléon III quitte Paris, laissant la régence à l'impératrice Eugénie. Il est accompagné de son fils, le prince impérial.



28 juillet : L'empereur Napoléon arrive à Metz et y prend le commandement de l'armée du Rhin. Péniblement rassemblée, celle-ci comprend sept corps, plus la Garde, éparpillés le long de la frontière, des deux côtés des Vosges, de Belfort à Thionville. Le 6^e corps, Canrobert, est encore au camp de Châlons. Effectifs : 260 000 hommes, 900 canons.

2 août : Le roi Guillaume arrive à Mayence et prend le haut commandement des armées allemandes. Effectifs : 460 000 hommes, 1 500 canons. Les Allemands, ne nous voyant pas bouger, vont prendre l'offensive, à la fois sur la Lauter et sur la Sarre.

Reconnaissance et combat de Sarrebrück. En présence de l'Empereur et du prince Impérial, le 2^e corps français, général Frossard, chasse facilement de Sarrebrück (rive gauche de la Sarre) les faibles fractions (4 bataillons) de la 31^e brigade prussienne (VIII^e corps) qu'y commandait le général major von Gneisenau, habilement secondé par le lieutenant-colonel von Pestel (3 escadrons et une batterie).

Le 2 août, les 3^e et 10^e BCP sont engagés immédiatement : le 3^e dans les premières opérations et le 10^e dans les rues de Sarrebrück. Le caporal Pivet du 10^e est le premier français à pénétrer dans la ville allemande. C'est l'euphorie et on parle de la « victoire de Sarrebruck ».

Parallèlement, le 18^e BCP est engagé dans le secteur de Forbach.

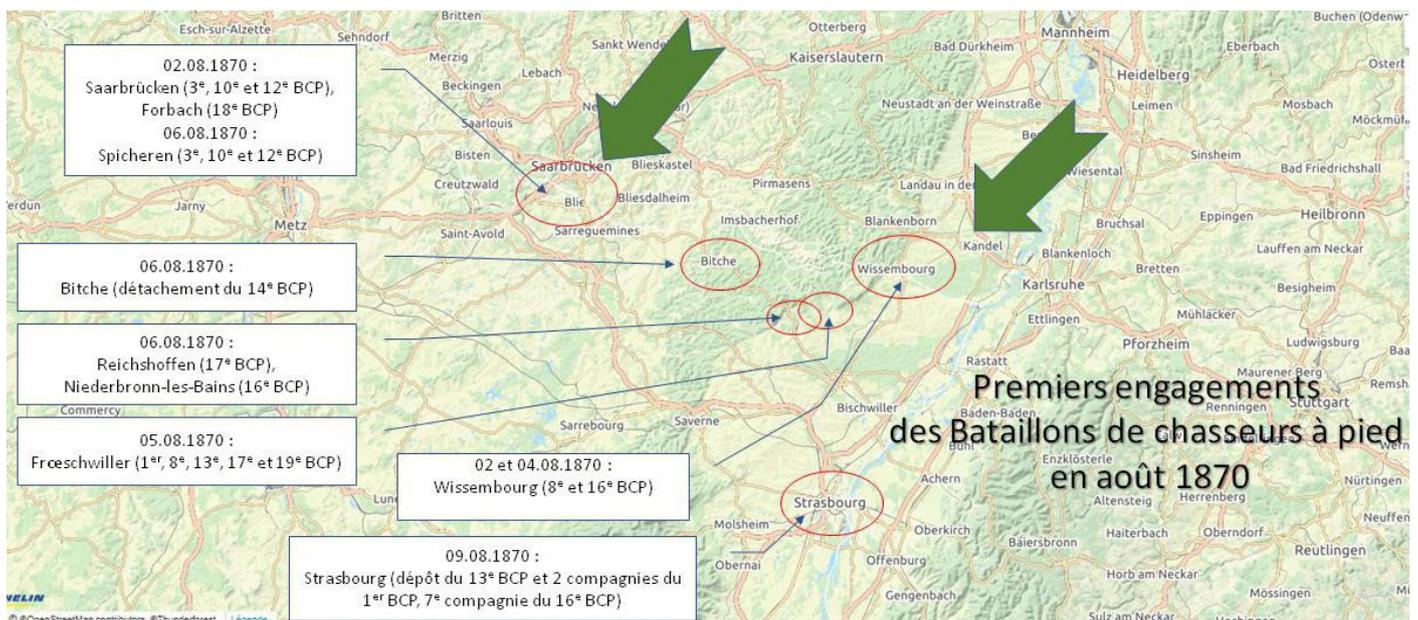
4 août : Invasion de l'Alsace par la III^e armée allemande.

Bataille de Wissembourg - La 2^e division du 1^{er} corps français, général Abel Douay, occupe Wissembourg, sur la Lauter, et plus au sud les hauteurs du Geissberg. Se gardant très mal, elle est surprise par le gros de la III^e armée (II^e Bavaois, Ve et XI^e corps prussiens), prince royal de Prusse. Elle est battue et obligée de reculer sur Woerth. Abel Douay est tué. 7 000 Français contre 40 000 Allemands.

Le 8^e BCP et la 7^e compagnie du 16^e BCP sont présents dans le secteur.

Dans *Souvenirs d'un officier de Chasseurs à pied*, le capitaine Boissieu écrit : « *Ma compagnie est de grand garde le soir (le 28 juillet), à un kilomètre environ du camp sur la lisière du bois ; cela veut dire une nuit sans tente, sans feu et sans sommeil... Nous avons de fréquentes alertes causées par les incursions continuelles des reconnaissances prussiennes sur notre territoire, principalement du côté de Lauterbourg. Rien de plus téméraire que ces pointes de l'ennemi à d'assez grandes distances de la frontière. Le sans-gêne avec lequel il les exécute et le soin qu'il met à nous éviter prouve que les Prussiens sont mieux instruits de nos mouvements que nous ne le sommes des leurs.* »

Côté Allemands, les trois corps de première ligne de la III^e armée s'étaient trouvés entraînés, pour des fractions plus ou moins considérables de leurs effectifs, dans une action qui, en se prolongeant, les avait contraints à renoncer sur certains points aux avantages déjà obtenus, tandis que, sur d'autres, on ne se maintenait plus qu'avec peine contre les énergiques attaques des Français.



5 août : L'Empereur donne le commandement supérieur des troupes d'Alsace, 1^{er}, 3^e et 7^e corps au maréchal de Mac-Mahon ; celui des 2^e, 3^e et 4^e corps, en Lorraine, au maréchal Bazaine. Le 6^e corps et la Garde restent sous son commandement direct.

6 août : **Bataille de Frœschwiller** (Woerth ou Reichshoffen¹). Le 1^{er} corps, Mac-Mahon, renforcé de la division Conseil Dumesnil (7^e corps), de la division de cavalerie de réserve de Bonnemaïn, et, à la fin de la journée, de la division Guyot de Lespart (5^e corps), est écrasé sur la rive droite de la Sauer par la III^e armée, prince royal de Prusse, qui a débordé ses deux ailes tout en la contenant de front. Charges infructueuses, mais très meurtrières, des cuirassiers dits « de Reichshoffen » à Morsbronn (brigade Michel) et Elsasshausen (division Bonnemaïn). Sont tués : général de division Raoult, généraux de brigade Colson et Maire. 46 000 Français contre 123 000 Allemands. Suite et conséquences de cette défaite : les troupes d'Alsace reculent précipitamment jusqu'au camp de Châlons. La III^e armée allemande franchit les Vosges et marche vers la Sarre et la Moselle, mais très lentement et en s'éclairant mal ; elle tend, la main par sa droite à la II^e armée.

Les 1^{er}, 8^e, 13^e, 17^e et 19^e BCP sont engagés dans ces difficiles combats.

Au cours de la deuxième attaque des hauteurs d'Elsasshausen, les bataillons prussiens se heurtent contre la brigade Lefebvre, renforcée maintenant du 8^e bataillon de chasseurs ; le feu de nos chassepots les cloue sur place : deux régiments, dont les colonels ont été mis hors de combat, tourbillonnent en désordre, et il faut l'intervention énergique d'un nouveau régiment, celui des grenadiers du roi, pour les soustraire à un écrasement complet.

La 41^e brigade du Ve corps se porta sur le Bruck-Mühle, où se trouvait le 1^{er} bataillon de chasseurs français, qui avait, une heure avant, chassé de ce point les avant-postes ennemis. Profitant de sa supériorité numérique, qu'augmentait encore la présence de quelques compagnies d'avant-postes, la 41^e brigade se rua sur ce brave bataillon, qui, malgré sa faiblesse, ne recula pas d'un mètre, soutenant à lui tout seul ce combat inégal où tombèrent, glorieusement frappés, son chef, le commandant Bureau, et deux capitaines. Mais il ne pouvait pas prolonger indéfiniment cette résistance héroïque : bientôt débordé, il dut céder la place, et l'ennemi franchit immédiatement la Sauer.

Egalement, le 17^e BCP se trouve dans le secteur de Reichshoffen et le 16^e BCP sur Niederbronn-les-Bains.

Enfin, à Spicheren, les 3^e, 10^e et 12^e BCP se battent bravement contre des forces importantes.

Nos troupes sont harassées de fatigue, épuisées et découragées, elles faiblissent ; mais leur défaillance ne dure pas. « *Un vigoureux retour offensif, que le général Valazé fait opérer par le 55^e de ligne, nous remet en possession du terrain perdu et du bois en avant où le commandant Millot, avec un bataillon de cette troupe, se cramponne énergiquement. En même temps, le 3^e bataillon de chasseurs, soutenu par un bataillon du 76^e de ligne, reprend les taillis qui bordent, à droite, la route de Sarrebruck. L'ennemi éprouve des pertes énormes, les nôtres sont considérables aussi... »*

¹ Les noms de bataille inscrits entre parenthèses sont ceux admis couramment en Allemagne.

10^e BCP à Spicheren



L'élan irrésistible du 10^e BCP à Spicheren

8 août : Bombardement de Bitche par une batterie de campagne du IIe corps bavarois. Défenseur : chef de bataillon Teyssier. Un détachement du 14^e BCP est à Bitche.

9 août : se trouvent à Strasbourg le dépôt du 13^e BCP et 2 compagnies du 1^{er} BCP, 7^e compagnie du 16^e BCP.

11 août : Commencement de l'investissement de Strasbourg d'abord par la division badoise von Beyer et les garnisons des places rhénanes. S'y joignent les jours suivants : la division de landwehr de la garde von Loen, la 1^{re} division de réserve von Tresckow I, le tout aux ordres du lieutenant général von Werder. Effectifs allemands : 60,000 hommes. Défenseur : général de division Uhrich ; effectifs français : 23 000 hommes armés.

12 août : Le maréchal Bazaine est nommé commandant en chef de l'armée du Rhin (réunie sous Metz) : 2^e, 3^e, 4^e corps et Garde, plus le 6^e corps, qui arrive en grande partie. Total : 180 000 rationnaires. Bazaine exerce ce commandement à partir du lendemain 13.

La retraite sur Verdun est résolue. Elle doit commencer le lendemain 14 en deux grosses colonnes à partir de Gravelotte : 1^e cavalerie de Forton, 2^e, 6^e corps et Garde au sud, route Gravelotte-Mars-la-Tour ; 2^e cavalerie du Barail, 3^e et 4^e corps au nord, route Gravelotte-Conflans.

14 août : **Bataille de Borny** (Colombey-Nouilly), engagée inopinément par l'avant-garde (26^e brigade, de Goltz) de la 1^{re} armée, et livrée pendant que l'armée française se portait sur la rive gauche de la Moselle. 60 000 Français des corps Decaen et Ladmirault contre 60 000 Allemands de la 1^{re} armée et fractions de la IIe armée commandés par Steinmetz. L'ennemi est repoussé, mais il nous a fait perdre une journée durant laquelle ses autres corps nous devançant et se portent vers les routes de Verdun pour nous couper la retraite. Le général Decaen est tué.

Les chasseurs à pied s'illustrèrent dans les combats de Borny (5^e BCP), du bois de Colombey (15^e BCP), de Noisseville (20^e BCP) et de Montoy (11^e BCP).

Les Allemands se précipitent sur le petit bois de sapins qui borde le chemin vers son milieu ; ce bois était depuis le commencement de la bataille défendu avec un admirable courage par le 15^e bataillon de chasseurs, et tous les efforts de la brigade de Goltz étaient venus s'y briser. Se voyant assailli à la fois de front et de flanc, le 15^e bataillon recule et laisse les fantassins du général Osten-Sacken prendre pied dans le taillis. Mais ce succès est de courte durée ; nos chasseurs reviennent bien vite à la charge ; les 41^e et 11^e criblent le bois de projectiles, si bien que, « *battues de trois côtés par le feu de l'ennemi, les compagnies qui l'occupent sont refoulées avec de grandes pertes, et viennent se heurter, dans leur retraite précipitée, au 2^e bataillon du 13^e de ligne qui les suivait et dont elles arrêtent du même coup le mouvement* ».

16 août : L'Empereur quitte Metz. - Il est accompagné de son fils et escorté par la brigade Margueritte, des chasseurs d'Afrique ; il se rend au camp de Châlons en passant par Etain et Verdun.

Bataille de Rezonville (Vionville - Mars-la-Tour). - Le matin du 16, notre colonne du Sud, 2^e, 6^e corps et Garde, est au repos entre Vionville et Gravelotte ; elle attend que la colonne de gauche, retardée par la bataille du 14, arrive à sa hauteur. Elle est inopinément heurtée dans son flanc gauche par le IIIe corps allemand et les 6^e et 3^e divisions de cavalerie, lieutenant-général von Alvensleben II. Célèbres charges de cavalerie : 1^{re} françaises, cuirassiers de la Garde et division Legrand ; 2^o allemandes, brigade Redern, brigade Bredow, dragons de la garde.

Nous ne savons pas profiter de notre grande supériorité numérique, des débuts surtout. Les autres corps ennemis, Xe devant notre droite, moitié des IXe et VIIIe devant notre gauche, arrivent successivement, ainsi que Frédéric-Charles de sa personne, au secours d'Alvensleben.

La nuit venue, les deux armées adverses bivouaquent, avant d'avoir obtenu un résultat décisif, le long de la route, depuis Gravelotte jusqu'à Mars-la-Tour, les Français face au sud, les Allemands face au nord. 133 000 Français contre 90 000 Allemands. Tués : général de division Legrand, généraux de brigade de Brayer et Marguenat.

Dans la nuit du 16 - 17, Bazaine prescrit à l'armée, contre toute attente, d'évacuer le champ de bataille pour venir prendre position en arrière, entre la Mance et le ruisseau de Châtel. Le maréchal prétexte le besoin d'évacuer les blessés sur Metz et de ravitailler l'armée en vivres et en munitions.

Dans ces actions difficiles, nous trouvons les chasseurs dans ces secteurs : 3^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 14^e et 20^e BCP, Bataillon de la Garde.

17 août : **Constitution de l'armée de Châlons** : 4 corps, 1^{er}, 5^e, 7^e et 12^e, plus les deux divisions de cavalerie de réserve Margueritte et Bonnemains ; le maréchal de Mac-Mahon en est le commandant en chef. Bazaine est nommé généralissime des armées impériales et Trochu devient gouverneur militaire de Paris. Cette armée de Châlons doit en principe chercher à rejoindre Bazaine à Metz.

Dans le secteur de Metz et dans des combats morcelés, les chasseurs à pied présentent une résistance ferme et sans concession face à l'ennemi : Armanvillers (2^e, 5^e et 20^e BCP), ferme de Moscou (11^e BCP), ferme du Point-du-Jour (3^e BCP), Saint-Privat (9^e BCP).



18 août : **Bataille de Saint-Privat** (Gravelotte-Saint-Privat). - La veille, les Ire et Ile armées allemandes se sont concentrées presque tout entières sur le champ de bataille du 16. Le roi Guillaume et de Moltke les dirigent face au nord à la recherche de l'armée française dont elles ont perdu le contact, puis ils les rabattent à droite quand ils nous découvrent sur les hauteurs au delà de la Mance. La Ire armée, Steinmetz, échoue devant notre gauche à Gravelotte, mais la Ile, Frédéric-Charles, réussit à Saint-Privat à déborder et à écraser, à la fin de la journée, notre aile droite, corps Canrobert, que Bazaine ne secourt pas et laisse manquer de munitions. 140 000 Français contre 200 000 Allemands. Fameux assauts de l'infanterie de la garde prussienne contre Sainte-Marie-aux-Chênes et Saint-Privat, défendus par le corps Canrobert. Recul de l'armée française sous les forts de Metz ; abandon implicite du projet de marche vers Verdun.

A noter que l'attaque de la garde prussienne sur Saint-Privat est exécutée trop tôt et l'échec est total. Elle coûte à la garde prussienne 6 500 hommes et 240 officiers.

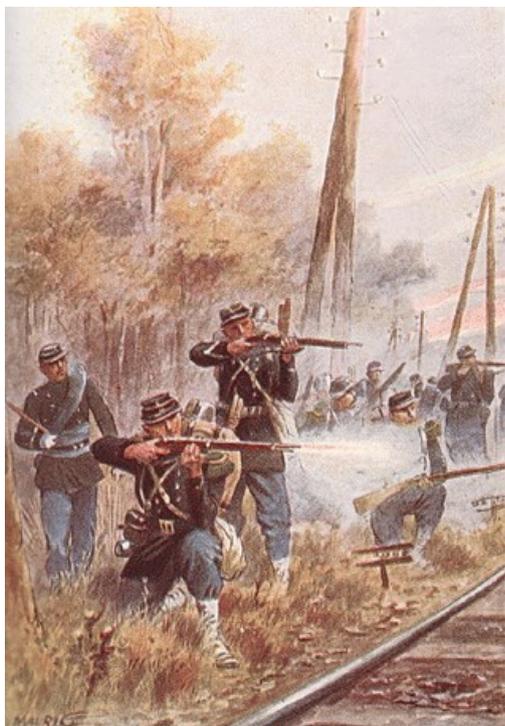
Juste après le 9^e Bataillon et le 10^e de ligne, rassemblant 7 000 hommes, se trouvent face à 22 bataillons ennemis. Roncourt croule sous les obus et c'est tout simplement intenable. Le 4^e de ligne se jette dans la fournaise et arrête l'offensive des Saxons. Nos troupes sont dans l'obligation d'évacuer le village avec « une habileté extraordinaire » et prennent une position interdisant toute action aux Saxons tant que Saint-Privat n'est pas enlevé.

À 22h00, le soleil se couche. Le village de Saint-Privat est pris, mais les gains territoriaux prussiens sont moindres. Aucun objectif n'a été rempli. Qui plus est, le fleuron de l'armée prussienne, la garde impériale, a été décimée. Les 2^e et 9^e BCP ont fait le maximum de qu'il était humainement possible de réaliser dans cette bataille.

21 août : L'armée de Châlons quitte Reims et marche vers l'Argonne et la Meuse, à la rencontre de Bazaine. Effectif : 140 000 hommes. Mac-Mahon a pris cette décision à la réception d'une dépêche de Bazaine datée du 19, l'informant que l'armée de Metz se dispose à marcher vers les places du nord, direction de Montmédy.

26 août : Les IVe et IIIe armées allemandes font à droite et marchent face au nord, des deux côtés de l'Argonne. La veille, elles formaient face à l'ouest deux gros échelons qui marchaient vers Châlons et Paris : 1° la IVe à droite, sur l'Aire ; 2° la IIIe à gauche et en avant, à hauteur de Vitry. Les indiscretions de la presse française, puis la cavalerie d'exploration, décèlent la marche de Mac-Mahon sur leur flanc droit. Elles font alors à droite, la IVe armée devenant échelon avancé entre l'Aire et la Meuse. Elles vont essayer de couper les devants, sur l'une ou l'autre rive de la Meuse, à l'armée de Châlons.

Marche ondoyante de Mac-Mahon : lenteurs causées par l'indiscipline et l'inexpérience des troupes, par la mauvaise administration et par les hésitations ou erreurs du commandement.



29 août : **Combats de Nouart-Bois-des-Dames**, entre le corps de Faily en marche pour Stenay et le XIIe corps, prince Georges de Saxe, arrivant dans notre flanc droit entre l'Argonne et la Meuse. De Faily se replie au nord à travers bois, par une nuit orageuse et très noire, pour atteindre Beaumont. Les Allemands nous suivent à notre insu.

Les 4^e, 14^e et 19^e BCP se battent avec détermination dans les secteurs de Belval-Bois-des-Dames.

Les chasseurs à pied engagent le feu avec précision ce qui sera un atout majeur contre l'ennemi qui subira de lourdes pertes à chaque bataille et combat de rencontre.



30 août : **Bataille de Beaumont et combat de Warniforêt**, entre le corps de Faily, la division Conseil-Dumesnil, du 7^e corps, et des fractions du 12^e corps, d'une part ; la IV^e armée, prince royal de Saxe, et le 1^{er} bavarois (III^e armée) d'autre part. Le corps de Faily a été surpris dans ses bivouacs en plein jour, à midi : il est désorganisé ; ses débris passent la Meuse en désordre à Mouzon, sous la protection peu efficace du 12^e corps, qui est depuis la veille sur la rive droite. La division Conseil-Dumesnil, très éprouvée, est poursuivie par le 1^{er} bavarois ; elle rejoint vers Raucourt son commandant de corps, Félix Douay, qui n'a pas jugé à propos d'intervenir dans la bataille livrée à quelques kilomètres sur sa droite. 30 000 Français contre 70 000 Allemands. Tué : général de brigade Morand. A Beaumont-en-Argonne, les 1^{er}, 4^e, 8^e, 13^e, 14^e et 19^e BCP sont engagés face des effectifs ennemis très nombreux et font face.

Dans la nuit du 30-31, toute l'armée française réussit à franchir la Meuse, tant à Mouzon qu'à Villers, Remilly et Torcy. Elle est hors d'état de combattre ; le 7^e corps s'est enfui pour son compte jusqu'à Sedan. Mac-Mahon, déjà à Carignan avec les 3 autres corps, renonce au mouvement vers Metz et se replie sur Sedan par les deux rives du Chiers : il ignore la vraie situation et croit n'avoir à sa suite que des forces numériquement inférieures aux siennes.

31 août : **Bataille de Noisseville** (Servigny-Sainte-Barbe). - Bazaine renouvelle mollement sa tentative du 26. Il veut faire sa trouée par le plateau de Sainte-Barbe, à l'est, puis se rabattre de là au nord. Mesures préliminaires négligées ou mal prises : nous ne pouvons percer le premier jour.

Pendant la nuit, les Allemands de la rive gauche (II^e armée) traversent la Moselle en amont et en aval, renforcent Steinmetz et Manteuffel (I^{re} armée) sur leurs deux flancs, et menacent nos propres ailes. Bazaine ordonne la retraite sous le canon du camp retranché.

Tué le 31 : général de division Manèque.

Les chasseurs à pied sont engagés sur tous les fronts : à Servigny-Noisseville (2^e, 5^e, 11^e et 18^e et 20^e BCP), à Flanville (12^e BCP), à Malroy (9^e BCP), et, bien entendu, à Sedan (1^{er}, 4^e, 6^e, 8^e, 13^e, 14^e, 16^e, 17^e et 19^e BCP).



Les chasseurs à pied de la Garde



Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion



Infos pratiques :

Musée de la Guerre 1870 et de l'Annexion
11, rue de Metz
57130 GRAVELOTTE
Tél. 03 87 33 69 40

Courriel : contact.musee-guerre-70@moselle.fr

Horaires d'ouverture 2020

Du 8 février au 13 décembre :

Du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h
Fermé le lundi et le 1^{er} mai

Tarifs

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit : 5 €

Gratuit - 16 ans et le 1^{er} dimanche du mois (sauf événement spécifique)

Pass Moselle Passion : 25 € (valable 1 an, accès illimité aux 8 sites)

Entrez dans votre histoire !

Un musée d'histoire unique en Europe

Ouvert en 2014, le musée est le seul à se consacrer entièrement à l'histoire de la guerre de 1870 et de l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à l'Empire allemand (1871-1918). Il aborde sous un nouvel angle les questions soulevées par ce conflit : l'unité allemande, la vie pendant l'annexion, les tensions à l'approche de la Première Guerre mondiale...

Des collections franco-allemandes exceptionnelles

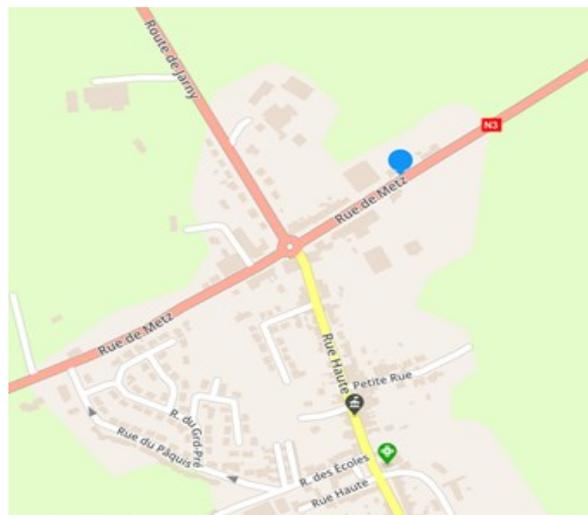
L'exposition permanente de 900 m² présente des collections françaises et allemandes d'une particulière rareté. Les objets militaires côtoient des peintures remarquables, des sculptures, des éléments de monuments et des objets de la vie quotidienne.

Une architecture et une muséographie innovantes

Dans un écrin d'une modernité étonnante, le parcours muséographique est à la fois esthétique et pédagogique. Le visiteur prend conscience de l'Histoire à travers l'histoire des hommes retracée par leurs effets personnels, leurs photographies et leurs témoignages. Dans sa visite, le public est accompagné par de nombreux audiovisuels.

Sur les lieux des champs de bataille

Le musée est situé sur les lieux mêmes des combats d'août 1870, en face du monument commémoratif le plus important de la guerre de 1870 : la Halle du Souvenir. Le visiteur peut prolonger son circuit par la découverte d'autres monuments des environs et de sentiers évoquant le conflit.



Musée de la Bataille du 6 août 1870 - Woerth (67)



Musée de la Bataille du 6 août 1870

2, rue du Moulin

67360 Woerth

Tél. : 03 88 09 40 96

Du 1^{er} avril au 30 septembre :

ouvert le lundi, le mercredi, le jeudi et le vendredi, de 14h à 17h ;

Samedi et dimanche : 14h- 18h

Fermé le mardi

Tarifs

Adultes : 5 €

Enfants , jeunes (collégiens, lycéens et étudiants) : gratuit sur présentation d'un justificatif.

Présentation

Ce musée est consacré uniquement à une bataille, celle du 6 août 1870. Passée à l'histoire sous le nom de « Bataille de Reichshoffen », elle est en réalité celle de Froeschwiller pour l'armée française et celle de Woerth pour l'armée allemande. Trouvés sur le champ de bataille, la plupart des 1 300 éléments exposés témoignent de ce passé douloureux pour la France. Un diorama impressionnant de plus de 4 000 figurines en étain retrace un instant de cette bataille où s'illustrèrent tant de valeureux combattants. Des parcours en extérieur sont possibles (champ de bataille), en toute autonomie, grâce aux panneaux explicatifs jalonnant la route des monuments (70 entre Woerth, Elsasshausen et Froeschwiller) ainsi que le Sentier des Turcos (uniquement pédestre, avec départ à la sortie de Woerth, en direction de Lembach). Pour une découverte ludique: « géocaches » et applications pour smartphone : Mobi'1870 et Alsace 1870-Guerre et paix.

Informations complémentaires

Si les documents, tableaux, cartes postales, etc., fabriqués pour les besoins d'un tourisme du souvenir, constituent une partie intéressante de la collection, les armes à feu, les armes blanches, les uniformes, les casques, les coiffes, les outils et le nécessaire de la vie du soldat en constituent l'essentiel. Défaite française, qui ouvrira à l'armée des coalisés allemands la route des Vosges et par conséquent celle de Paris, elle aura pour résultat de rattacher pour 48 ans l'Alsace et la Lorraine à l'Allemagne.



Histoire du musée

Au soir du 6 août 1870, les civils furent réquisitionnés pour ramasser les nombreux cadavres qui gisaient sur le champ de bataille. Il fallait faire vite car il faisait très chaud. Les civils se constituèrent ainsi des collections privées. Le site devint rapidement lieu de pèlerinage pour les vainqueurs. C'était le début du tourisme de guerre. Les « pèlerins » se retrouvaient dans un café situé près de l'église luthérienne, à l'entrée sud de la ville. Les propriétaires du café possédaient eux aussi une collection privée, dont des uniformes qui finissaient par s'abîmer. Toutes ces collections finirent par être rassemblées dans les années 1970 dans le château de Woerth dont la construction a débuté au 14^e siècle. Du haut de la tour on domine le champ de bataille

Site : <https://www.webmuseo.com/ws/musee-woerth/>



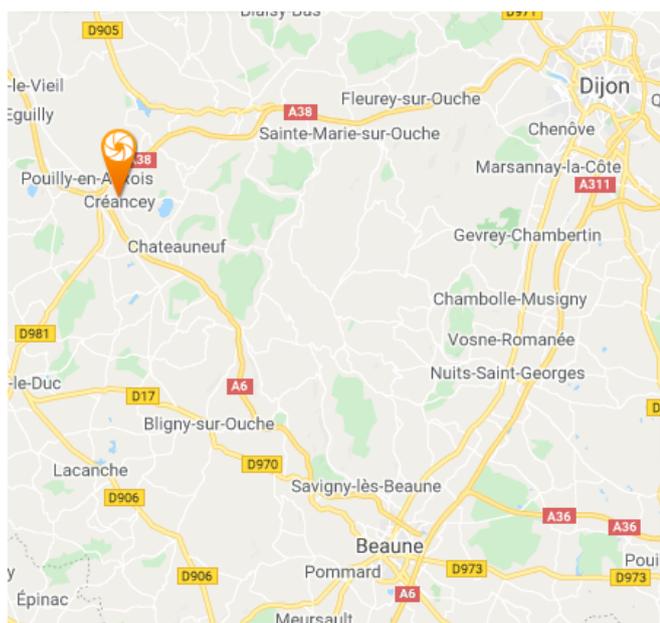
CONFÉRENCES



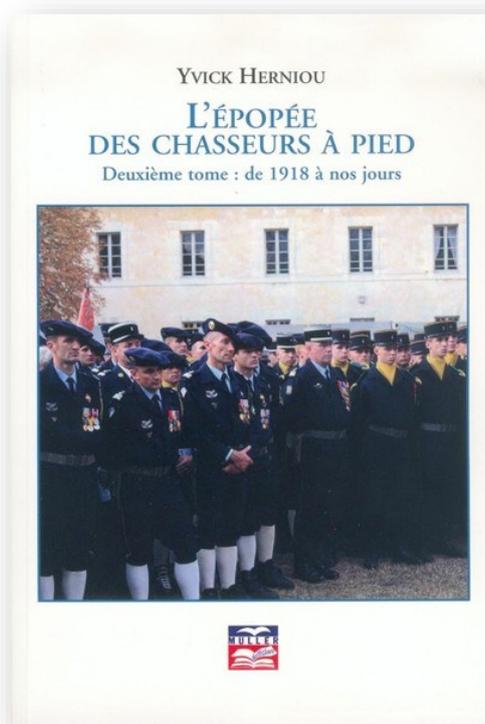
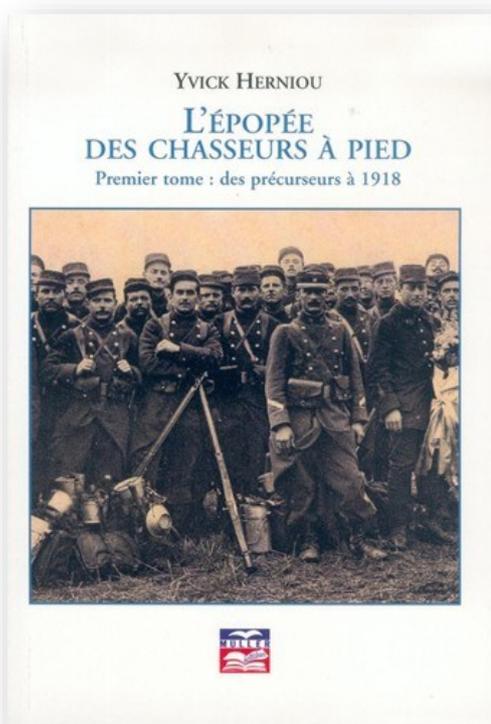
Un héros de Créancey en 1870 : le Capitaine de Montille tué sous Metz le 31 août 1870

Manifestation organisée par la municipalité de Créancey à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la guerre de 1870. Le conférencier Patrick Serre fera découvrir au public un héros local de la guerre de 1870 : Le capitaine du 11^{ème} Bataillon de chasseurs à pied Étienne Bizouard De Montille.

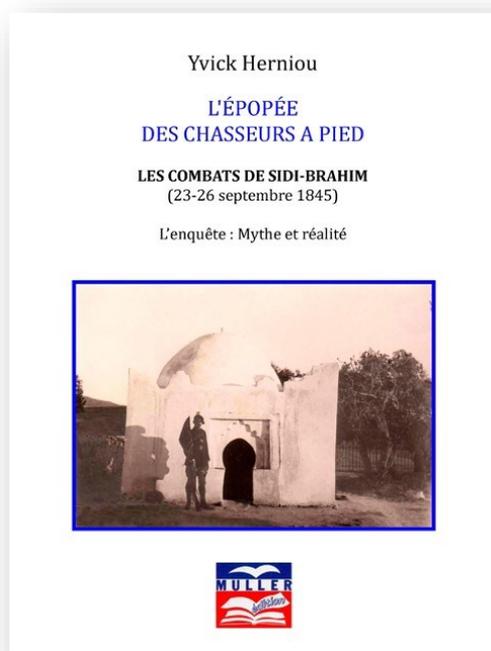
Il rappellera comment le 31 août 1870, au cours de la sortie sanglante de Noisseville-Servigny, les troupes du maréchal Bazaine tentèrent de passer au travers de lignes prussiennes encerclant Metz depuis le 20 août 1870. Dans un premier temps, les Français semblaient pouvoir l'emporter, et parvinrent à conserver le terrain qu'ils avaient conquis pendant la journée. C'est au cours de cet affrontement que le capitaine De Montille fut tué à l'ennemi. Mais dès le lendemain, le 1er septembre 1870, les troupes françaises furent repoussées jusqu'à Metz. Les pertes françaises s'élevèrent à 3 379 soldats et 145 officiers dont notre héros. Quant aux villages de Sainte-Barbe, Servigny, Faily, Noisseville et Montoy, tous à l'est de Metz, ils furent les témoins martyrs des



BOUTIQUE



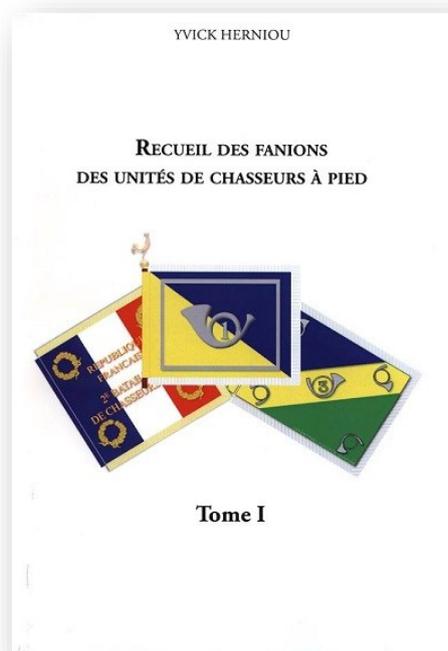
Promotion du mois



Lot de 4 livres

120,00€

Franco de port



Règlement par chèque à adresser au bureau à Vincennes

Règlement PayPal à : achats@bleuionquille.fr

Commande par mail : achats@bleuionquille.fr

